

Roger W. McGowen  
et Pierre Pradervand

Préface de Christiane Singer  
et postface de Bernard Montaud

# MESSAGES DE VIE D'UN CONDAMNÉ À MORT

*Gratitude, Amour inconditionnel, Liberté intérieure,  
Méditation, Pardon, Résilience*

JouVence  
poche

**Dans la même collection Éditions Jouvence :**

*Périménopower*, Katarina Wilk

*Mes nuits sauvages*, Sylvie Pérenne

*Les Neuf Leçons du guerrier maasaï*, Xavier Peron

*Petites graines de bonheur*, Vincent Cueff

*Mais oui, installe-toi à la campagne !*, Aurélie Delahaye

*Autohypnose : libérez-vous des maux du quotidien*, Patricia Emmerling

*La Lettre à Lila*, Vincent Cueff

*La Colère, cette émotion mal aimée*, Carolle et Serge Vidal-Graf

*L'EFT*, Luc Bodin et Maria-Elisa Hurtado-Graciet

**ÉDITIONS JOUVENCE**

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Site Internet : [www.editions-jouvence.com](http://www.editions-jouvence.com)

E-mail : [info@editions-jouvence.com](mailto:info@editions-jouvence.com)

**Catalogue gratuit sur simple demande**

© Éditions Jouvence, 2003, sous le titre *Messages de vie du couloir de la mort*

© Éditions Jouvence, 2017, sous le titre *Messages de vie :*

*un condamné à mort témoigne*

© Éditions Jouvence, 2025, pour la présente édition poche revue et actualisée

ISBN : 978-2-88984-008-3

Couverture : Éditions Jouvence

Mise en page intérieure : PCA/CMB

Illustration de couverture : AdobeStock © Dmitry Kovalchuk

Tous droits de traduction, reproduction  
et adaptation réservés pour tous pays.

## SOMMAIRE

Avertissement de l'éditeur.....	7
Préface de Christiane Singer.....	11
Introduction.....	15
Quelques informations importantes sur la jeunesse et le procès de Roger.....	31

### **LES LETTRES 1997-2015**

1997.....	41
1998.....	45
1999.....	62
2000.....	80
2001.....	113
2002.....	127
2003.....	159
2004.....	171
2005.....	180
2006.....	195
2007.....	205
2008.....	218
2009.....	223
2010.....	230
2011.....	241
2012.....	254
2013.....	259
2014.....	260
2015.....	262

Post-scriptum à la troisième édition :	
la situation juridique de Roger, début 2017.....	269
Postface de Bernard Montaud :	
des nouvelles de la situation de Roger, 2025.....	277
Hommage de Jacques Maire.....	287
Soutien à Roger W. McGowen .....	289
Notes .....	293
Bibliographie .....	303
À propos de Pierre Pradervand .....	311

### LES APPORTS

La liberté intérieure par <i>Jacques de Coulon</i> .....	82
Guérir le cœur de l'humanité : la voie royale du pardon par <i>Olivier Clerc</i> .....	140
L'amour inconditionnel par <i>Olivier Raurich</i> .....	174
La méditation par <i>Christian Miquel</i> .....	187
La résilience par <i>Rosette Poletti</i> .....	234
Un chant de gratitude en enfer par <i>Pierre Pradervand</i> .....	245

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

*«Vivre nous permet d'apprendre qu'haïr celui qui nous hait en lui renvoyant sa haine ne vaut que l'effort qu'on y met.»*

*«Vivre c'est découvrir qu'aimer est plus facile que haïr.»*

*«Aimer fait vivre, ça ne demande plus d'efforts au bout d'un certain temps.»*

*«L'amour n'a pas besoin d'amour en retour pour s'exprimer.»*

*«J'essaie de vivre ma vie dans la lumière dont je parle.»*

*«Il y a longtemps que j'ai appris que le bonheur n'est pas un état d'esprit, mais un état d'être.»*

*«Je préfère être en prison avec Dieu que libre sans Lui.»*

Voici quelques phrases prises au «hasard» des réponses de Roger à ses divers correspondants. Elles témoignent d'une ouverture à la vie, d'une liberté intérieure, surtout si l'on sait que Roger est emprisonné depuis 1986 pour un crime qu'il n'a pas commis. Pendant 25 ans dans le couloir de la mort et maintenant dans une prison de droit commun.

Cette injustice, les mauvais traitements qu'il subit, ses conditions de vie (une cellule de 2 mètres sur 3!) n'ont pas renforcé la haine, la frustration, mais l'amour et le sens de la liberté.

C'est en 2003 que les Éditions Jouvence ont publié le premier livre des correspondances de Roger avec son comité de soutien sous l'animation de Pierre Pradervand. Et nous savons que ce livre a transformé la vie de milliers de personnes : comment oser se plaindre après l'avoir lu? Pourquoi ne pas mettre la liberté intérieure au centre de nos priorités? Pourquoi ne pas vivre dans l'amour et la gratitude?

Et même s'il a actuellement quitté le couloir de la mort, il est toujours emprisonné, devant prouver son innocence plus de 30 ans après ! La justice américaine est d'une injustice criante!

**C'est pourquoi, les Éditions Jouvence ont décidé d'assumer leur responsabilité sociale et solidaire** et de s'engager pour que les choses changent. Nous pensons :

- à la situation de Roger ;
- à la peine de mort qui perdure aux États-Unis et aux conditions inhumaines des prisonniers dans les divers couloirs de la mort.

Et pour montrer que la cause nous tient à cœur, nous avons demandé à 6 de nos auteurs de rédiger un texte bref sur une des thématiques de vie que Roger développe dans sa correspondance afin de mettre en évidence les valeurs universelles qu'il nous semble capital de garder en vie et de libérer.

**Olivier Raurich** (Amour inconditionnel), **Pierre Pradervand** (Gratitude), **Jacques de Coulon** (Liberté intérieure), **Christian Miquel** (Méditation), **Olivier Clerc** (Pardon) et **Rosette Poletti** (Résilience). Roger a su les faire vivre dans sa prison, soyons en conscient dans notre «liberté»!

Ces 6 voix s'unissent à l'action de Jouvence.

Et vous?

Lisez ce livre et vous serez convaincu de la grandeur d'âme de Roger et de l'injustice d'une peine indigne.

Et engagez-vous aussi!

Jacques Maire,  
fondateur des Éditions Jouvence

## **Associations et organisations luttant contre la peine de mort**

**Au Texas :** Texas Committee Against the Death Penalty, [www.tcadp.org](http://www.tcadp.org) ; Texas Moratorium Network, [www.texasmoratorium.org](http://www.texasmoratorium.org), qui organise chaque année une journée de lobbying contre la peine de mort.

**Au niveau des États-Unis :** International Commission against Death Penalty, <https://icomdp.org>

**En France et dans le monde entier :** Ensemble contre la peine de mort, [www.worldcoalition.org/fr](http://www.worldcoalition.org/fr), une organisation qui lutte contre la peine de mort partout dans le monde en fédérant et mobilisant toutes les forces abolitionnistes. Elle a lancé la Journée mondiale contre la peine de mort qui a lieu, chaque année, le 10 octobre.

## **Statistiques mondiales**

Fin 2023, 112 pays dans le monde avaient aboli la peine de mort pour tous les crimes, 9 pour les crimes de droit commun, 23 pays étaient abolitionnistes en pratique et 55 pays étaient non abolitionnistes<sup>1</sup>. La très grande majorité des exécutions ont eu lieu en Arabie Saoudite et en Iran, au Pakistan et certainement en Chine, mais le gouvernement chinois ne livre aucune statistique à ce sujet.

Tuer des gens qui ont tué des gens pour montrer que tuer des gens n'est pas bien n'a plus sa place dans notre monde au XXI<sup>e</sup> siècle!

## PRÉFACE DE CHRISTIANE SINGER

*Je te mets en garde, lecteur!*

*Le choc de ce texte est imparable, l'ébranlement qu'il cause, profond et durable.*

*D'abord la découverte de cette lagune où vient finir le monde : le quotidien des enterrés vivants que sont les condamnés à mort des prisons texanes d'aujourd'hui. L'isolement, les sévices, les cris sans fin la nuit durant – et, en contre-lame, une humanité experte en inhumanité, toute une institution pénitentiaire occupée à serrer les garrots, à inventer des manières d'accroître la souffrance –, un système d'État dûment légalisé et chargé d'assurer jour après jour la déchéance et la mortification des prisonniers.*

*Et voilà que dans cet enfer de démonie jaillit ce qui ne se laisse ni penser, ni imaginer, ni rêver.*

*Une conscience.*

*Une fragile antenne de vérité.*

*La fine pointe de la tendresse humaine.*

*Roger McGowen. C'est son nom.*

Sa correspondance avec Pierre Pradervand nous vaut un document incandescent. Un manuscrit d'Épictète pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

Le sublime et doux esclave phrygien, né cinquante ans avant Jésus-Christ et qui, au milieu des pires

séances de la servitude, inventa la plus radicale des libertés – celle que n’entravent ni les chaînes ni les fers –, réapparait deux mille ans plus tard dans une Maison des morts à la texane. Entre-temps, Épictète a rencontré le Christ, un autre doux, un autre fou – et son *amor fati* s’est doublé d’un *amor dei et homini*, d’une fervente invitation à ne jamais confondre le pire des hommes avec sa férocité, d’oser voir plus loin, plus loin, plus loin encore, jusqu’à la semence divine qui fonde son être.

Oui, j’en conviens! Ce que nous raconte Roger dépasse nos limites coutumières. On est en droit d’hésiter, de ne pas y croire, de chercher la faille... Roger ne se « shoote-t-il » pas à l’amour comme d’autres se shootent à la haine? Non. Car « se shooter » signifierait s’esquiver, tenter par tous les moyens d’échapper à la prise de conscience d’un destin insoutenable, à la paranoïa qu’elle engendre. Or, c’est ici le contraire qui a lieu : cet amour dont irradient ces lettres naît de *la claire conscience de ce qui est* – une conscience traversée, affrontée – et non d’une quelconque ivresse pour esquiver la férocité du réel! Cet amour-là dépasse la zone meurtrière pour déboucher dans un espace inconnu – un espace dont rien ne pouvait laisser prévoir qu’il existât.

Un espace sans illusion, sans pour et sans contre et d’une lumière si intense que les yeux de chair ne la soutiennent pas.

À son contact, rage et indignation fondent, tout argument se vide de sa substance ; il n’y a plus à convaincre

qui que ce soit de quoi que ce soit. Désormais, les écluses de la compassion sont ouvertes et tout déborde.

«J'ai été créé pour adorer», écrit Roger W. McGowen.

Rares sont les âmes capables d'opérer pareil retournement. Rares, ceux qui ont traversé la haine, le désespoir et l'indignation pour déboucher dans ce jardin secret qu'on nommait autrefois d'un mot solaire, aujourd'hui désuet : *sainteté*.

Mais la couleur verte du pin, dit Basho, n'est ni moderne ni ancienne.

La sainteté est cette invisible force qui tient le monde debout depuis sa création. Elle est le choix délibéré que fait un homme d'être *entier* (*heilig, holy*), d'accueillir le bien comme le mal, la justice comme l'injustice, la cruauté comme la bonté, la maladie comme la santé – d'accueillir et de bercer l'entièreté de ce qui est – sans condition, sans restriction, de tenir contre sa poitrine ce monde scandaleux et sublime comme on bercerait un monstre endormi.

Dans une cellule de deux mètres sur trois, où la lumière coule par une meurtrière (!) large comme la main, Roger, Noir américain incarcéré pour meurtre, condamné à mort et innocent, nous enseigne la liberté.

Christiane Singer

CHRISTIANE SINGER (1943-2007) est l'auteurice d'une vingtaine de livres, tous parus chez Albin Michel. Citons entre autres *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, *Du bon usage des crises* et *Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?*

Dédicace à la 3<sup>e</sup> édition

*Je dédie cette troisième édition  
à mon ami Jacques Maire, fondateur  
des Éditions Jouvence,  
pour son rôle primordial dans la libération  
de Roger W. McGowen du couloir de la mort du Texas.*

## INTRODUCTION

Cet ouvrage a eu un impact tant inattendu que remarquable.

D'abord sur des centaines de vies à travers le monde, mais surtout en Europe et aux États-Unis, qu'il a parfois littéralement bouleversées, depuis de jeunes adolescents jusqu'à des personnes d'âge mûr ayant des vécus très riches. Ainsi, une des lettres les plus touchantes que Roger ait reçues provenait d'un jeune garçon de Genève, âgé de 13 ans qui lui écrivait : « À cause de votre livre, je suis devenu volontaire dans un abri pour personnes défavorisées. Suite à sa lecture, je ne regarderai ni ne traiterai plus jamais les gens de la même façon et je m'efforcerai de ne faire que le bien. »

Dans ma propre vie, Roger a créé un bouleversement fondamental, et c'est son exemple avant tout qui m'a aidé à tenir debout dans le plus grand tsunami de mon existence lorsque absolument tout dans mon existence semblait s'écrouler. J'avais sur mon bureau cette étonnante métaphore de lui où il écrivait : « Je suis suspendu par mon bras droit à une corde, mon bras gauche est attaché derrière mon dos et quelqu'un me tire par les pieds, mais je m'accroche et je m'accroche et je m'accroche. »

Parlez de détermination...

Le plus grand impact de cet ouvrage a été sur Roger lui-même. D'abord, cela l'a sorti du jour au lendemain de l'anonymat le plus total où il croupissait dans cette *terra incognita* qu'est le couloir de la mort du Texas pour en faire un maître de vie profondément respecté par des personnes de très haut niveau, tels cette comtesse allemande, cet écrivain français ou une formatrice française très connue, sans parler de centaines de personnes plus modestes, y compris les membres du Comité international de soutien que j'ai mis sur pied en 2006 pour m'aider dans mes efforts pour faire libérer Roger. Nous sommes devenus une communauté de foi qui s'est transformée en une famille fortement soudée.

Car Roger est aussi un étonnant rassembleur d'âmes, de femmes et d'hommes. Cela fait quatorze ans que je suis profondément touché par cette capacité que Roger a de créer des liens instantanés entre des personnes qui ne se connaissaient pas, simplement parce qu'elles avaient lu son livre ou visionné le remarquable « Temps présent » (une émission de la Télévision suisse romande) de Nicolas Pallay diffusé le 3 janvier 2013.

Mais avant tout, **il ne fait aucun doute à mes yeux que ce livre a été le facteur principal dans la libération de Roger du couloir de la mort (mais pas de prison), et qu'il lui a donc sauvé la vie.** En effet, dès sa parution, à l'automne 2003, des gens ont spontanément commencé à envoyer de l'argent, de vieilles personnes retraitées qui prélevaient 15 ou 20 euros sur leur très modeste pension à des dons de plus de 10 000 euros,

sans parler de ce couple qui depuis l'émission « Temps présent » m'envoie chaque mois 2 000 euros et qui m'a dit qu'il continuerait aussi longtemps que nécessaire.

C'est ce soutien exceptionnel qui nous a permis de louer les services d'un excellent avocat qui se débat inlassablement depuis 2006 pour la libération de Roger et qui est devenu un véritable ami pour nous. Anthony Haughton nous a dit qu'en vingt-cinq ans de défense de condamnés à mort, il n'avait jamais rencontré un homme aussi exceptionnel que Roger.

Cette défense nous a coûté en dix ans plus de 700 000 euros. Mais sans ce soutien des lecteurs, pas d'avocat, et sans notre avocat, Roger ne serait certainement plus de ce monde.

Or, c'est grâce aux Éditions Jouvence que ce livre est paru. C'était pour cette maison d'édition un immense pari : voici un éditeur qui se spécialise dans la vie saine, le développement personnel, la spiritualité, les médecines dites « alternatives », les sagesses traditionnelles (qu'on pense à son best-seller, *Les Quatre Accords toltèques*, devenu un succès mondial), des thèmes tous lumineux – et qui soudain publie un livre sur un thème à première vue tout sauf lumineux, voire lugubre, traitant d'un des plus grands enfers de cette Terre, le couloir de la mort du Texas, reconnu comme le pire des États-Unis. Il fallait la profonde conviction humaniste et humanitaire d'un Jacques Maire, fondateur des Éditions Jouvence, pour oser ce pari.

Et le pari a été gagné.

Alors de la part de Roger d'abord, puis du Comité international de soutien (que j'ai fondé en 2006 pour m'aider dans la défense de Roger) et de moi-même, merci, Jacques, pour cet appui sans faille à la défense de Roger. Grâce à toi et aux Éditions Jouvence, son message de lumière – car ce livre est de la pure lumière distillée – continuera à rayonner à travers le monde.

En effet, cet ouvrage est non seulement un témoignage exceptionnel sur la lutte couronnée de succès d'une très grande âme contre un système totalement déshumanisé, mais aussi un ouvrage de développement personnel très fort. Cela fait quatorze ans que je me sers du témoignage de Roger dans mes stages et chaque fois l'impact est magique. Combien de fois n'ai-je pas entendu des gens me dire : «Après avoir lu le livre de Roger, je ne pourrai plus jamais me plaindre» ?

De plus, Jouvence a sélectionné un échantillon de ses auteurs les plus rayonnants pour que chacun ou chacune fasse un commentaire sur une des qualités humaines de Roger (amour inconditionnel, courage, gratitude, liberté intérieure, méditation, pardon, résilience), et qui en font l'être d'exception qu'il est devenu.

À tous ces auteurs, je voudrais exprimer publiquement la profonde reconnaissance de Roger ainsi que la mienne pour leurs contributions si précieuses, qui contribueront certainement de façon significative au succès de cet ouvrage.

## Une contribution au patrimoine spirituel de l'humanité

Début 1997, sur la recommandation d'amis communs, une personne de Zurich me contactait au sujet d'un détenu du tristement célèbre couloir de la mort de Huntsville (Texas), Roger McGowen, dont elle craignait la prochaine exécution.

Nous nous sommes rencontrés, et l'histoire que cette personne m'a racontée m'a tellement touché que j'ai, à mon tour, commencé à correspondre avec Roger.

Au fil des années et des visites, des liens d'une profondeur et d'une intensité rares se sont tissés entre nous. Cela fait de nombreuses années que je poursuis une recherche intérieure. Par ses lettres d'une force et d'une beauté sortant vraiment de l'ordinaire, Roger est petit à petit devenu un véritable maître pour moi. Je peux dire que peu de personnes ont eu une telle influence sur ma vie. Ces lettres sont trop belles pour que j'en garde l'exclusivité pour moi. Elles appartiennent au patrimoine spirituel de l'humanité.

Un jour, quand la peine de mort aura été bannie de toute la planète, nos descendants apprendront avec ahurissement qu'à une certaine époque **on mettait à mort des êtres humains!** Ils seront encore plus stupéfaits d'apprendre que dans un pays se présentant comme chrétien et, de surcroît, comme le premier défenseur des droits de l'homme sur la planète, voire comme le « leader naturel du monde » selon les paroles mêmes de l'ex-président George W. Bush, des prisonniers étaient détenus

dans des conditions dont la barbarie dépasse l'imagination. Dans ce même pays, trop de personnes innocentes ont été exécutées à cause des dysfonctionnements graves de la justice.

Mais, parallèlement, ils découvriront que la brutalité même des conditions de détention a poussé certains êtres à se dépasser et, par là même, à devenir des signes d'espoir pour nous tous. Des hommes et des femmes (comme Karla Faye Tucker) au départ tout à fait ordinaires, pas des surhommes, sont devenus des individus d'exception.

Il s'agit là d'un des messages les plus forts de ces pages, message sur lequel j'ai longuement discuté avec Roger (lors d'une visite) et qu'il tient que je souligne. Roger n'est pas un « être exceptionnel ». Placer Roger sur un piédestal, c'est le mettre hors de notre portée, et c'est se permettre de continuer dans la zone de confort du train-train quotidien où on se lance un minimum de défis. Roger est, comme nous tous, un « Monsieur Tout-le-monde ». Cela signifie que nous aussi pouvons réaliser ce qu'il réalise, que nous aussi pouvons apprendre à aimer inconditionnellement, apprendre à pardonner ce qui semble impardonnable, apprendre à exprimer quotidiennement de la reconnaissance, même en enfer. C'est un message qui peut déranger. Et si vous ne voulez pas être dérangé, ***ne lisez surtout pas ces pages!***

Un grand chaman amérindien, Aigle Volant, a dit qu'il faut écouter « le silence entre les mots ». C'est ce que nous vous invitons à faire, chère lectrice, cher

lecteur, au fil de ces pages. Tâchez de vous imaginer assis en face de Roger, dans sa cellule de trois mètres sur deux. Il vous a installé sur son étroite couchette fixée au mur. Lui-même est assis par terre en face de vous (puisqu'il n'y a pas de siège).

Puis écoutez attentivement non seulement ses mots, mais aussi le silence entre les mots, qui vous permettra de comprendre la profondeur d'être, d'essence, de substance humaine, l'expérience de vie qui rendent ces mots possibles et leur donnent un tel poids.

Trois messages fondamentaux me semblent ressortir de ces pages :

**1. Chacun peut choisir de ne pas être victime, d'assumer l'entière responsabilité de son existence, quelles que soient les circonstances de cette dernière. En effet, nous ne sommes pas toujours responsables de ce qui nous arrive mais nous sommes entièrement responsables de ce que nous en faisons.**

**2. Chacun de nous crée sa propre réalité par sa façon de regarder et d'interpréter les événements, les personnes et les circonstances de sa vie. Donc, même dans l'enfer du couloir de la mort, on peut trouver la paix.**

Roger écrivait à son ami Bernard Montaud, fondateur de la psychanalyse corporelle, que même s'il devait mourir dans le couloir de la mort, il aurait au moins montré qu'on pouvait y être heureux, faisant écho à cette

extraordinaire réchappée des camps de la mort nazis de la dernière guerre mondiale, Alice Herz-Sommer. Elle a passé plus de deux ans dans cet enfer et elle-même racontait qu'elle avait vécu le camp de concentration comme un cadeau.

« Je riais tout le temps, tous les jours<sup>2</sup>. »

### **3. Aimer/pardoner est un choix que l'on fait à chaque instant<sup>3</sup>.**

Il y a une merveilleuse histoire zen qui parle de Nan In, un grand maître japonais du zen de l'ère Meiji. Un professeur d'université était venu lui rendre visite pour discuter du zen. Nan In le reçoit et, selon la tradition, lui offre d'abord du thé. Il en verse dans la tasse du visiteur, laquelle se remplit. Nan In verse encore et toujours, et la tasse commence à déborder. Imperturbable, le maître continue à verser dans la tasse, qui déborde de toutes parts. Le professeur ne peut finalement plus se contenir et s'écrie : « Mais que faites-vous? Vous voyez bien que cela déborde de tous les côtés? » « Vous êtes comme cette tasse, répond Nan In. Vous êtes tellement plein de toutes vos idées préconçues, de tous vos préjugés, de toutes vos notions reçues sur le zen. Comment puis-je vous apprendre quoi que ce soit si vous ne videz pas d'abord votre tasse? »

Certaines des affirmations de Roger vous obligeront à vider bien des tasses de thé. Alors, s'il vous plaît, acceptez de vous laisser remettre en question plutôt que de garder votre tasse pleine. Quand Roger dit que « aimer est finalement si facile, cela ne demande aucun effort,

alors que la haine est une émotion contre nature qui fait plus de mal que de bien au corps et à l'entendement», cela choque nos esprits cartésiens. Et c'est vrai que si on se voit comme un pauvre mortel, il est difficile d'aimer. Mais si on s'accepte comme enfant de l'univers, et qu'on accepte que l'amour soit l'espace le plus vaste et le plus authentique de notre être, l'affirmation de Roger prend tout son sens.

Alors, amie lectrice, ami lecteur, lisez ces pages comme si Roger était assis en face de vous et vous parlait directement. Et de cette écoute jailliront des prises de conscience étonnantes.

Peut-être est-il utile de préciser que, sur le plan spirituel, Roger est un pur autodidacte. Il n'appartient à aucune religion ou confession déterminée. Il est vraiment un penseur universel, bien qu'il reconnaisse ses racines bibliques que lui a inculquées sa grand-mère.

Dans certaines pages, on trouvera une description de l'univers carcéral de la Allan Polunsky Unit de Livingston, la prison de sécurité maximale où tout le couloir de la mort du Texas fut transféré en 2000, une description du (dys)fonctionnement des appareils judiciaires texan ou américain, une phrase d'une lettre de Roger que nous avons voulu souligner, ou encore une citation ou un texte qui met en exergue ou illustre un point soulevé par Roger ou sa façon de voir le monde.

Dans les lettres de Roger, les crochets indiquent un mot ou deux ajoutés pour plus de clarté. Les lettres qui suivent constituent les extraits d'une correspondance

passablement plus volumineuse. Cette sélection est nécessairement subjective, il ne peut en aller autrement. Je cherche à présenter aussi honnêtement que possible le Roger que j'ai appris à connaître au fil de vingt années de correspondance et de visites. Depuis 2003, date de la parution de la première édition de cet ouvrage, j'ai ajouté des lettres d'autres personnes correspondant avec lui. En effet, tellement de personnes ont été profondément touchées par son expérience qu'il a très rapidement eu un nombre impressionnant de correspondants.

Il est important de comprendre le contexte dans lequel les lettres de Roger ont été écrites. Un couloir de la mort, surtout celui du Texas, reconnu comme le pire des États-Unis avec celui de l'Oklahoma, est tout sauf un jardin de roses. La cruauté inouïe de ce système, comme l'illustrent les pages qui suivent, représente incontestablement une « punition cruelle ou inhabituelle », traitement pourtant interdit par la Constitution des États-Unis!

Il est difficile pour nous de réaliser ce que cela implique d'être, jour après jour, victime d'un harcèlement continu, de mesquineries constantes, ainsi que de cruautés et de violences ouvertes, voire de coups montés de la part de gardiens dont la formation professionnelle (sans parler du niveau d'éducation pour certains) est réduite au strict minimum. En d'autres termes, de vivre sous le régime de l'arbitraire le plus total où un jour une règle s'applique, mais non le lendemain, où ce qui était autorisé est soudain interdit et où les punitions les plus dures tombent

comme un couperet, parfois sans motif aucun. Quand ces irritations s'ajoutent les unes aux autres, mois après mois, année après année, on comprend que certains détenus deviennent littéralement fous, que d'autres soient transformés en animaux et que d'autres en arrivent à commettre des actes d'automutilation terribles (par exemple l'autocastration et pire encore), sans parler du suicide, trop fréquent dans le couloir de la mort.

Dans ce dernier, dont Roger est sorti fin 2012, les détenus vivent dans l'isolement total pendant des années (douze ans pour Roger), sans même avoir la possibilité de jamais donner la moindre accolade à qui que ce soit. Ils n'ont même pas de contact direct avec leur avocat, auquel ils parlent à travers une épaisse vitre blindée, comme aux visiteurs. Même le jour de leur exécution, ils ne pourront avoir aucun contact physique avec un proche ou leur famille. Ils sont soumis à une vie de privations sensorielles, avec pour seul environnement des murs d'un gris-blanc sale, sans contact avec le vent, la pluie ou le soleil, sauf en de rares instants dans la courrette d'exercice entre quatre murs de ciment de trois ou quatre mètres de haut.

Dans les cellules en béton de la prison, très mal construite (il arrive que l'eau de pluie suinte le long des murs), avec des portes en acier, la température est parfois torride (elle a atteint jusqu'à cinquante-deux degrés Celsius dans certaines prisons texanes en été!). À d'autres moments, elle est glacée quand la climatisation est mal réglée, alors que les détenus n'ont qu'une mince

couverture, ce qui peut les obliger à rester roulés en boule des journées entières pour ne pas geler. Les cellules de deux mètres sur trois sont pratiquement borgnes, elles ne comportent qu'une minuscule meurtrière sans possibilité d'ouverture contre le plafond, qui ne laisse filtrer qu'un filet de lumière. Les matelas extrêmement minces reposent sur une banquette en acier.

L'espace de stockage pour les affaires personnelles est très réduit. Ce qui n'y entre pas est susceptible d'être confisqué. Le service médical est lamentable, et il est arrivé que Roger, comme ses codétenus, ait le sentiment d'être utilisé comme un cobaye pour tester un médicament. Il n'y a aucun suivi psychologique ou psychiatrique, ni d'offices religieux ou d'aumônier. Les détenus n'ont aucune possibilité d'effectuer des travaux manuels, ce qui va à l'encontre du règlement des prisons du Texas. Ils n'ont aucune possibilité de recevoir le moindre colis, à l'exception de livres vendus par un distributeur commercial autorisé (style Amazon). Pas de télévision ni d'ordinateur, et la réception des appareils de radio achetés au magasin de la prison est très mauvaise.

La fouille corporelle est quotidienne, y compris des cavités intimes avant et après les visites au parloir. L'hygiène de la prison est déplorable, et la puanteur parfois difficilement soutenable. Le nécessaire de toilette est distribué au compte-gouttes (papier toilette, savon, rasoirs...). Les repas sont servis à 2 h 30 pour le petit déjeuner, à 9 heures pour le repas de midi et vers 15 heures pour le repas du soir (apparemment pour des

raisons d'organisation et de manque de place à la cuisine). La nourriture est déplorable – jamais de crudités ni de légumes ou de fruits frais.

Les détenus sont réveillés plusieurs fois la nuit, et Roger disait ne jamais pouvoir dormir plus de trois heures d'affilée. Le bruit est en général permanent et peut se révéler littéralement insupportable quand un détenu devenu fou frappe la porte en acier de sa cellule des heures et des heures d'affilée. Tout déplacement en dehors de la cellule se fait menotté, les mains derrière le dos.

Les douches ont une très mauvaise aération. Les détenus peuvent y rester confinés et nus parfois plus d'une heure, sans possibilité de contrôler ni le débit ni la température de l'eau, qui peut être tantôt glaciale, tantôt brûlante. Il y a parfois tellement de vapeur dans la minuscule cabine que les détenus risquent un malaise ou la suffocation.

Des temps d'attente interminable pour tout constituent un désagrément additionnel au cours des dernières années. Il est arrivé à Roger, au plus fort de l'été, de rester six heures confiné dans la courette d'exercice sous un soleil brûlant et sans chapeau à attendre qu'un gardien vienne le chercher. Lors de ma visite annuelle les deux ou trois dernières années à la Allan Polunsky Unit (visites qui durent deux fois quatre heures, deux jours de suite, pendant lesquelles le visiteur peut acheter un pique-nique pour le détenu), je m'étonnais qu'il ne boive pas. Il m'expliquait que les détenus pouvaient facilement rester deux à trois heures dans leur minuscule cagibi à attendre qu'on vienne les chercher après la visite et qu'il n'y avait pas de

gardien pour les mener aux toilettes pendant ce temps, ni pendant la durée de la visite ( $4 + 3 = 7$  heures d'attente).

Le harcèlement moral de la part des gardiens est fréquent, et aucune solidarité n'est tolérée ni entre détenus ni surtout avec les gardiens. Cela peut valoir à ces derniers l'accusation d'être *inmate friendly* (« amicaux avec les détenus »), ce qui sera enregistré comme un mauvais point sur leur fiche.

Décrivons finalement deux termes qui reviendront souvent dans les lettres de Roger :

- **lockdown** : il s'agit d'un régime de punition collective auquel sont soumis tous les détenus de la prison – tant ceux du couloir de la mort que les prisonniers de droit commun – suite à une faute grave commise par un prisonnier. Les détenus sont enfermés dans leur cellule sans possibilité d'exercice quotidien (qui est normalement d'une heure cinq fois par semaine) et nourris avec des sandwiches au beurre d'arachide ou des nouilles froides ;
- **shakedown** : le détenu est menotté et mis dans le couloir devant sa cellule, et les gardiens viennent et sèment le désordre total dans ses maigres affaires, déchirant des couvertures de livre ou des lettres, versant du ketchup sur des photos de famille, etc. Bref, c'est un miniouragan Katrina. C'est une forme de punition personnelle pour une faute ou un soupçon de faute, voire un harcèlement totalement arbitraire. Il est arrivé à Roger d'en subir deux ou trois en une seule semaine.

Dans ses lettres, Roger mentionne pourtant que la plupart des gardiens sont en général des êtres corrects qui tâchent

simplement de gagner leur vie à faire un travail très dur et très mal payé (les gardiens de prison du Texas sont parmi les plus mal payés du pays). Cela est un point important. C'est le système du couloir de la mort et des prisons de haute sécurité maximale lui-même qui est si inhumain. Et il suffit de quelques gardiens sadiques et d'un directeur de prison particulièrement insensible pour transformer le lieu en un enfer vivant sur terre pour la plupart des condamnés, si corrects que soient la majorité des gardiens. J'ai moi-même pu constater à quel point Roger avait développé des contacts chaleureux avec certains gardiens, à qui il arrivait de venir partager leurs propres soucis avec lui.

En même temps, il faut rappeler qu'une très grande majorité des détenus sont là pour des délits qu'ils admettent avoir commis, dont certains sont des crimes atroces – surtout ceux qui ont visé des enfants, et j'éprouve la plus profonde compassion pour les familles de ces derniers. Je comprends leur désir de vengeance.

Il me revient un cas particulièrement odieux où le criminel avait même été ostracisé par les autres détenus tant son délit était terrible. Le problème est que la vengeance n'a jamais résolu la moindre difficulté. Au contraire, celui qui la ressent se fait dévorer par elle. Il doit y avoir un autre chemin.

Et pour en venir aux bonnes nouvelles, je voudrais souligner à quel point l'impact de la première édition de ce livre a été vraiment extraordinaire (voir plus loin les commentaires de lecteurs, souvent bouleversants).

Sur Roger d'abord : un homme qui croupissait dans l'anonymat quasi total au fond d'une geôle texane est soudain devenu un maître de vie pour des centaines de personnes à travers la planète. En moins de treize ans, les lecteurs du livre ont fait don comme je l'ai déjà mentionné, pour environ sept cent mille euros à sa défense. Surtout, Roger transforme des vies à travers la planète, comme nous l'illustrerons plus loin.

« Les vents de la grâce soufflent toujours, mais vous devez lever la voile », a dit le maître indien Râmakrishna. Roger a étendu sa voile alors même qu'il semblait ne pas y avoir de vent. Pourtant, c'est cet acte de foi même qui a commencé à emplir la voile et à faire avancer sa barque. Et maintenant, tant d'autres naviguent dans le sillage de la barque de Roger, à savoir l'amour inconditionnel et le pardon. *Un jour, nous y arriverons tous.*

C'est la destinée spirituelle ultime de l'humanité de remplacer la haine et l'indifférence par l'amour, toutes les formes du manque par la démonstration de l'abondance infinie, et des sociétés basées sur la compétition par des sociétés où toutes les relations sont ancrées dans le mode gagnant-gagnant. En attendant, chère lectrice, cher lecteur, grimpez dans la barque de Roger pour quelques heures et laissez votre voile se remplir du souffle de la grâce.

Pierre PRADERVAND,  
Veyrier, Suisse, décembre 2016

## QUELQUES INFORMATIONS IMPORTANTES SUR LA JEUNESSE ET LE PROCÈS DE ROGER

Roger est né le 23 décembre 1963 dans Ward 5, un des pires ghettos de la ville de Houston (Texas), le septième de dix enfants. Ses parents divorcèrent alors qu'il était encore enfant. Il vécut plusieurs années avec sa mère et, pendant son adolescence, quelque temps avec son père, James, dans un ghetto moins déstructuré et pauvre que le sien, Ward 3. Il garde de cette période un souvenir lumineux. Les écoles étaient juste un peu meilleures, le quartier mieux entretenu, les gens moins fermés. Sa belle-mère, Ernestine, l'encouragea dans son travail scolaire, et il s'attacha très fortement à son demi-frère, Terry.

Toute sa vie, Roger eut un contact très étroit avec sa mère, qui avait une foi vivante qu'elle lui communiqua. Dans un bref document autobiographique d'une dizaine de pages, Roger décrit sa mère en des termes qui montrent l'impact qu'elle a eu sur lui. «Ma mère était une grande dame qui avait une foi profonde en Dieu et recherchait le bien en chacun. Elle nous apprit la valeur de la vie et aussi la douleur du cœur provenant de la souffrance. Elle était la personne la plus forte que j'aie jamais connue de ma vie, elle le resta jusqu'à ce que Dieu

l'appelât. Nombre des leçons qu'elle m'apprit sont restées en moi jusqu'à ce jour. Mais quand elle partageait sa sagesse avec moi, à cette époque, je n'en avais pas besoin. J'étais jeune et je pensais tout savoir... Si souvent, nous prenons la sagesse des aînés comme allant de soi, sans réaliser que nous n'avons pas commencé à vivre la moitié des expériences qu'ils ont faites, celles qui, un jour, nous forgeront ou nous briseront. Ma mère me disait : "Roger, la sagesse ne vient pas de l'âge, elle vient de l'expérience, elle vient de mille et une rencontres avec ce que la vie nous montre, nous donne ou nous prend." Ce n'est que des années plus tard que je compris ce dont elle parlait. Encore aujourd'hui, je fais appel à sa sagesse, de la tombe où elle repose, pour me guider à travers les périls d'un monde parfois froid.»

La vie – ou plutôt la survie – dans le ghetto était dure. À 9-10 ans, Roger commença à travailler en dehors de l'école avec son oncle Jimmy. Ce dernier avait un gros camion remorque avec dix-huit roues. Plus tard, il trouva un emploi dans un restaurant. «J'achetais des habits d'école pour ma petite sœur Rhonda quand j'avais 9-10 ans.» Il suivit une formation professionnelle qu'il dut abandonner très tôt pour aider sa mère, après le décès de sa grand-mère.

Son frère aîné Charles fut, selon les propres mots de Roger, son idole. Il est très important de comprendre leur lien quasi fusionnel pour saisir ce qui se passa par la suite, lors du meurtre dont Roger fut accusé. Écoutons Roger décrire leur relation : «Lui et moi étions très

proches. J'essayais de le suivre avec ses amis, mais quand il m'apercevait il me ramenait à la maison. Quelquefois, je réussissais à les suivre à distance sans qu'ils s'en rendent compte. J'essayais de marcher comme lui, de parler comme lui, pratiquement, de devenir Charles. Il était mon idole à cette époque. Il était super. Il me disait des choses concernant ses amis et le concernant et me faisait jurer de garder le secret. Je pensais être quasiment détenteur d'un secret d'État que j'étais prêt à défendre au péril de ma vie.»

Charles eut, dès sa prime adolescence, maille à partir avec la justice. Peu avant de mourir, leur mère fut emmenée à l'hôpital, où elle resta dans le coma plusieurs jours. « Pendant que je lui rendais visite à l'hôpital, elle sortit de son coma. Elle parlait de façon incohérente... Elle le réalisa et commença à sourire. Elle me dit : “Roger, je ne veux pas mourir, mais je sens qu'il n'y a rien entre Dieu et moi. Je suis jeune. J'ai encore beaucoup de choses à vivre, mais je suis en paix. Si je n'arrive pas à m'en sortir occupe-toi de ton frère. Tu es fort et tu l'as toujours été et tu as eu une bonne vie. Ce n'est pas le cas de ton frère. Il ne doit pas retourner en prison. Tu es le pilier de la famille. Occupe-toi de lui.” Une des infirmières entra dans la pièce, elle me vit parler avec ma mère et réalisa qu'elle était sortie du coma. Elle me fit sortir de la chambre en toute hâte, et ce fut la dernière conversation que j'eus avec ma mère. »

Roger avait son propre appartement à l'époque du crime dont il fut accusé. Il avait alors 22 ans et travaillait